

était à la veille d'accoucher de son onzième enfant ; elle souffrait depuis quelques heures. Mad. S.....est une femme de quarante deux ans, d'une stature moyenne et d'un tempérament lymphatique prononcé. Elle avait eu un avortement quelques années auparavant ; et à la suite de trois de ses accouchements antérieurs, elle avait eu des hémorrhagies considérables. Le dernier, toutefois, s'était fait sans accident. Cette fois-ci, elle accoucha encore heureusement d'un enfant bien portant. Tout alla bien pendant quelques jours, sauf une légère céphalalgie dont elle se plaignit aussitôt après son accouchement et qui alla en augmentant jusqu'au 22 ; je prescrivis, ce jour-là, quelques pilules cathartiques et une poudre de Dover pour le soir. Le 23 la céphalalgie continuait, et il y avait des symptômes de paralysie très-apparents. L'œil droit était plus grand que l'œil gauche et elle ne pouvait pas le fermer. L'angle gauche de la bouche était rétracté, surtout quand la malade voulait rire ou parler. Elle avait beaucoup de difficulté à articuler et se plaignait d'engourdissement dans tout le côté droit du visage. Je lui fis administrer une dose d'huile de ricin avec cinq grains de calomel, après quoi, je prescrivis l'iodure de potassium. Du côté de l'utérus, tout était dans l'état normal ; il n'y avait ni douleur, ni sensibilité, et les lochies coulaient abondamment. Je continuai l'iodure de potassium jusqu'au 26 sans amener aucun changement dans l'état de la malade. Comme les intestins ne fonctionnaient pas, je prescrivis, ce jour-là, quelques pilules cathartiques qui eurent un bon effet. Le 27 et 28, iodure de potassium. Le 29, pilules cathartiques suivies d'iodure et de bromure de potassium combinés. Le 30 et 31, même traitement, sans meilleur résultat.

Le 1er Novembre, le mari vint me mander à la hâte, disant que Mad. S.....perdait beaucoup. Je la trouvai en effet, baignant dans le sang et très-affaiblie. Je vidai le bassin qui était rempli de caillots ; et n'ayant rien observé d'anormal au col, je pratiquai le tamponnement avec une éponge et je donnai une demi-drachme de teinture d'ergot toutes les demi-heures. L'hémorrhagie cessa presque complètement.

Du 2 au 7, il y eut presque tous les jours des hémorrhagies plus ou moins abondantes, malgré le tampon et le seigle. Le 7, en faisant un examen, je vis que le col de l'utérus était entr'ouvert ; j'introduisis aussitôt l'index dans sa cavité, et je sentis une tumeur dure et allongée, qui paraissait venir de la cavité utérine. J'essayai de pousser le doigt jusqu'à l'insertion de cette tumeur, mais je ne pus y parvenir ce jour-là. Voyant que j'avais affaire à un polype et à un polype fibreux à cause de la dureté et des bosselures qu'il présentait, je continuai le seigle, afin d'amener des contractions qui pourraient sinon l'expulser entièrement, au moins le faire descendre. Je